

# Ciné.

Dans ce numéro :  
8 JOURS DANS  
LES NUAGES

# mondial

N° 100 - 30 Juillet 1943

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>.



Charlotte Thiele  
l'une des sédui-  
santes vedettes  
que l'on verra  
dans un grand  
film Tobis :  
« Titanic ».

(Photo Tobis.)



Colette Richard, entourée de Marc Allégret, Bernard Blier et Pierre Jourdan.

## LES RECORDS TOMBENT SUR LA COTE D'AZUR

UN LITRE DE LAIT PAR HEURE !

DANS « Les Petites du Quai aux Fleurs », que réalise actuellement Marc Allégret, « Chiffon... pardon, Odette Joyeux, se suicide. Oh, pas complètement, car le beau Louis Jourdan, nageur accompli, a été fait de la retirer du bassin où elle voulait se noyer. Pour la remettre de ses émotions aquatiques, le scénario exige qu'Odette Joyeux boive d'un trait un grand bol de lait chaud (ces remèdes lactés vous mettent l'eau à la bouche !). Or, le jour où cette scène a été tournée, était un jour néfaste pour les cinéastes... pellicule qui bourde dans l'appareil... son qui se dérègle... etc. Aussi, Odette Joyeux a dû rebouillir quatorze fois de suite son bol de lait. Ce qui lui a valu une indigestion et le droit de dire, à l'égal de Mac-Mahon : « Que de lait !... Que de lait !... » ou de chanter comme Trenet : « Qu'il est laid, le bidon de lait... autant que le débit d'eau ! »

### COUP DE SOMMEIL !...

Colette Richard, la jeune découverte de Marc Allégret, a attrapé dans le même film la maladie du sommeil. Toute une journée, elle dut faire semblant de dormir, avec difficulté, étant donné sa nature remuante, tandis que Bernard Blier et Louis Jourdan disaient leurs répliques à voix basse. Et lorsque les prises de vues furent terminées, elle refusa énergiquement de quitter sa chaise longue, car cette fois... elle dormait pour de bon !

### GRIFFE ET ECORCHE

J. de Baroncelli tourne des petites scènes des « Mystères de Paris ». Alexandre Rignault, qui est affligé d'un maquillage qui rivalise d'horreur avec celui de la Chouette, est précipité dans une fosse. Dans la chute, il a le bras écorché. On le félicite, car « ça fait plus naturel » ; malheureusement pour lui, depuis le début du film, il ne cesse de se faire griffer et écorcher de

tous les côtés. « Et dire, ne cesse-t-il de geindre, que les spectateurs diront encore que c'est moi la grosse brute ! »

### LES MALHEURS DE « PILULE »

Sur la promenade des Anglais, un agent dresse contravention à Yolande Laifon pour ne pas tenir son chien en laisse. « C'est effrayant, soupire-t-elle, depuis que je suis arrivée à Nice pour tourner, « Pilule », c'est mon chien, me coûte une fortune. J'en suis à ma sixième contravention, et le matin, lorsque j'arrive au studio, Marcel Herrand me demande à chaque fois : « Combien d'agents aujourd'hui ? »

« Mais, que voulez-vous, je ne puis me résigner à séquestrer Pilule... Heureusement que le parc du studio de la Victorine est privé, sinon je finirais par aller en prison ! »



## QUAND LUDMILLA PITOËFF VA AU CINEMA, C'EST AU PREMIER RANG QU'ELLE S'ASSOIT

Il était question ici-même, tout récemment, de *Graine au Vent*, où l'on a failli applaudir, en 1936, Harry Baur et Ludmilla Pitoëff.

Le grand acteur est parti, laissant derrière lui un long courant de regrets, mais pas comme on l'a écrit par erreur Ludmilla Pitoëff.

Absente de Paris, c'est un peu comme une disparue.

Sa fille Svetlana qu'on pouvait dernièrement applaudir dans : *Le Survivant*, nous parlait d'elle.

Nous pensions qu'elle n'aimait pas le cinéma parce qu'elle a peu tourné... Une fois dans le *Partain*, puis d'autres rares fois.

— Maman ? Mais elle adore le cinéma, tout simplement ! nous dit Svetlana Pitoëff. Ce fut pour elle une révélation : elle est très sensible à la magie de ce moment où enfin « on tourne ». Vous savez qu'elle a un pouvoir de concentration exceptionnel : cette absence du public, cette sorte de solitude devant la caméra l'exalte étrangement... Elle en aurait fait davantage. Mais quand elle jouait auprès de mon père, il lui était difficile de cumuler...

Elle aime aussi à aller au cinéma. Elle adore les films policiers. Et elle s'assoit toute seule au premier rang. »

## MADELEINE SOLOGNE abandonne sa blonde chevelure d'Yseult

ELLE est rentrée à Paris avec sa blonde chevelure d'Yseult moderne. C'est ainsi qu'elle se présente chez le costumier de *Vautrin* pour essayer les robes datant de 1848... Manuel, ancien assistant de Marcel L'Herbier, devenu costumier, la regardait d'un air déçu, se demandant pourquoi la jeune artiste ne portait pas la robe comme il l'avait espéré. Il finis-

sait par croire qu'il s'était trompé de style...

Après une seconde de réflexion, il empoigna la chevelure de Madeleine Sologne et la lui roula sur la nuque...

— Voilà, dit-il... vous êtes dans la note.

Et Madeleine Sologne devra abandonner sa belle chevelure.



(Photo Roughol.)

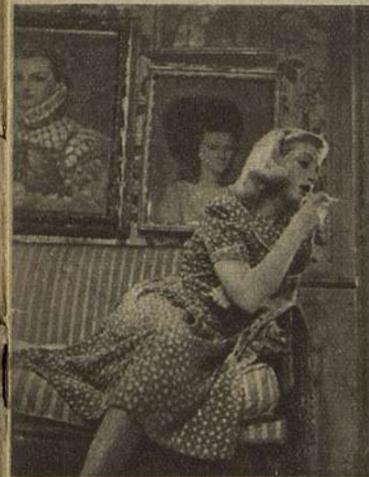
## MICHÈLE ALFA A POSÉ POUR le portrait de son arrière-grand-mère

MICHÈLE ALFA est l'artiste qui pose le plus pour les peintres et les sculpteurs.

Au moment de tourner « L'Ange de la nuit », on lui a fait un buste. Aujourd'hui, elle vient de poser pour un portrait... Ce n'est pas pour son portrait à elle... mais pour celui de son arrière-grand-mère, ou grand-tante.

Le peintre, qui n'est autre que le décorateur du film, lui a pris ses yeux et sa bouche si caractéristique.

Ce tableau a été exposé parmi ceux qui représentent les ancêtres de la famille seigneuriale du comte de Roton qui a bien voulu mettre son château à la disposition de



(Ph. Serge.)

## LE 15 AOÛT... VOUS VIENDREZ AVEC NOUS AU VILLAGE DE LA CHANSON

Voici une fête pour vous, lecteurs de la région parisienne. En effet, le 15 et le 16 août, vous pouvez passer un ou deux jours à votre gré au Village de la Chanson, dans un adorable site de verdure d'Ile-de-France, parmi vos vedettes préférées.

15 août ! Retenez cette date et inscrivez-vous à nos bureaux : cette manifestation, d'un genre absolument nouveau est patronnée par Ciné-Mondial. Dans le prochain numéro, vous trouverez un bon qui vous donnera droit à une réduction de 50 % sur le prix d'entrée au Village de la Chanson.

Mais où est le Village de la Chanson ? Que se passera-t-il dans le Village de la Chanson ? C'est ce que nous vous dirons dans notre prochain numéro.

ON ne voyage plus... et pourtant chacun est hanté du désir de partir.

## 8 JOURS DANS LES NUAGES...

## 50 HOMMES TOURNENT "PREMIER DE CORDÉE" sur une "vire" de 30 m. carrés

De notre envoyé spécial Guy BERTRET

LUNDI. — Le voyage s'annonce bien !... 19 heures de train, dont 10 assis sur une valise !... Et, comble de l'ironie, à partir de St-Gervais-Le Fayet où nous comptons nous reposer, une véritable nursery a envahi le wagon du petit tortillard. Un bambin de quatre ans a dérobé un des filtres rouges de l'appareil photographique de Serge et s'est refusé à le lui rendre. En bon père de famille, ce dernier n'a pas osé lui reprendre... Espérons que nous n'en aurons pas besoin par la suite. Enfin, nous avons vu le mont Blanc en arrivant en gare des « Bossons » et il paraît que c'est signe de beau temps. Demain, nous pourrions nous mettre au travail, car déjà nous avons fait connaissance avec Louis Daquin et ses soixante compagnons. Equipe joyeuse et sympathique, décidément le métier de reporter a du bon !

MARDI 8 h. — Tous les arrosiers du ciel se déversent sur la terre ! Quel pays ! Heureusement que nous avons été munis de canadiennes et de souliers ferrés... Et que les deux vedettes, Irène Corday et Roger Pigot, adorent le bridge ; tandis que Daquin et les opérateurs Bac et Agostini sont des champions de la belote « avec » et « sans atout » !

...17 h. — Il fait tellement chaud que nous sommes tous allés nous baigner au Lido de Chamonix... la plage devant les neiges éternelles ! Pour un peu, je me croirais en vacances et déjà mes épaules et mon nez ont sérieusement rougi sous le soleil. Quel beau métier que le nôtre !

MERCREDI. — Repluie !... Le bridge et rebelote ! Pourtant, à cinq heures du matin, nous nous sommes tous embarqués dans le car de la production qui nous a conduits dans la vallée d'Argentière où nous devons tourner des raccords dans une ferme. Dans le cours de l'après-midi, ce coquin de soleil fait son apparition. Branle-bas de combat. Daquin

(Suite page 4.)

Nos deux reporters, Guy Bertret et Serge, montent vers les nuages.



**Le premier accidenté**



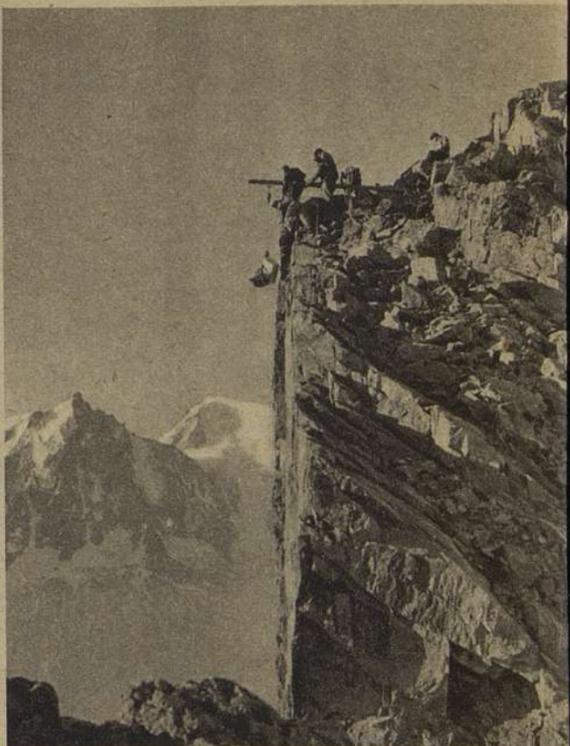
L'opérateur Pequeux, blessé, soutenu par Goulven et Roger Blin.

...45 kg. de marchandises sur une pente à 45° !

s'énerve !... On répète... prêt !... mais le soleil disparaît derrière les hautes cimes embrumées ! Le retour à Chamonix est sinistre. Nous n'avons pu faire que deux photos pour notre reportage et il paraît qu'elles ne seront pas bonnes.

**JEUDI.** — Cette fois-ci, nous allons pour la première fois vers les hautes altitudes. Le télétrier nous mène tranquillement vers le Brévent... Mais je ne sais pas pourquoi acteurs et techniciens nous considèrent avec un petit air ironique. Evidemment, je ne me sens pas très à mon aise dans cette petite boîte qui passe au-dessus de sombres précipices ; toutefois, ce n'est quand même pas une raison pour prendre de telles attitudes de conspirateurs...

...J'ai compris... Le studio (sic) est placé sur une « vire » entre ciel et terre, sur le flanc Nord du Brévent. La « vire » est une sorte de plate-forme de granit de 30 mètres



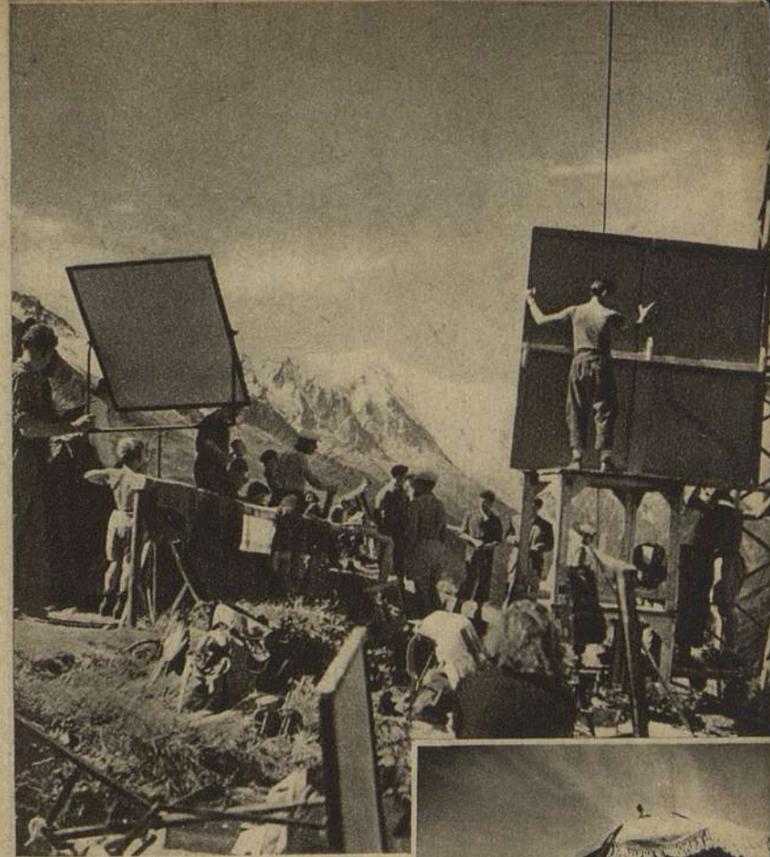
La descente du matériel sur la « vire ».

carrés que l'on atteint en descendant 40 mètres « en rappel ». Et sous la vire, une paroi de 300 mètres, lisse comme une dalle de marbre, s'étire comme un monstre de l'Apocalypse ! Opérateurs, machinistes, tout le monde est obligé de s'accrocher à la corde qui me semble un fil tenu au milieu de cette immensité. Seul Georges Bouban, le maquilleur, se refuse à descendre : « Tuez-moi sur place, dit-il, mais je n'irai pas. » Comme je le comprends... Malheureusement pour moi, Daquin me crie : « Je n'accorde d'interview que sur la vire ! Et si vous avez une conscience professionnelle, vous savez ce qui vous reste à faire ! » ...Dire que j'ai une conscience... et de l'amour-propre ! Quelques instants plus tard, tandis que je m'agrippe aux rails du travelling (le premier qui ait été installé à une telle altitude), je demande à Daquin si, par hasard, il n'aurait pas le vertige. « Oui, je l'ai, mais je m'en f... ! Facile à dire !

...Après que Roger Pigot ait escaladé dix fois une arête aiguë comme une lame de rasoir parce qu'à chaque fois le son était mauvais « à cause du vent », nous remontons. Ouf ! ce n'était pas trop tôt et tandis que les porteurs emballent le matériel, je regarde l'auteur du roman « Premier de cordée » qui fume sa pipe les deux pieds dépassant au-dessus du vide, dans la même attitude que pourrait prendre un badaud parisien le dimanche, sur le parvis de Notre-Dame. Soudain, nous entendons un grand cri... Chargé d'un lourd trépied, l'assistant opérateur Maurice Pequeux est tombé dans une crevasse et, en voulant le rattraper, Courtot, un des photographes, a glissé sur... le dos juste au bord du gouffre. Ce dernier a eu plus de peur que de mal et, pourtant, c'est lui qui nous a éfrayés par son hurlement de terreur... tandis que Pequeux gémit avec une magnifique entorse au pied gauche. Pour comble de bonheur, le télétrier ne fonctionne pas pour la descente et c'est à pied que nous rentrons par un chemin tortueux et boueux à souhait. Et Guy Decoble, l'assistant de Daquin, célèbre pour son humour caustique, grommelle entre ses dents : « Ce film devrait s'intituler : L'assassinat du Personnel ! » Les deux heures de marche que représente ce retour m'ont exénué, mais j'oublie ma fatigue en pensant à Jérôme Goulven et Roger Blin qui ont ramené Pequeux sautillant sur un pied. Le métier devient sérieux !

**VENDREDI.** — Serge et moi abandonnons la production, qui continue ses acrobaties sur le Brévent, pour nous rendre en compagnie d'un guide à la cabane du Requin où seront tournées les principales scènes du film vers la fin août (si le baromètre le permet !). Pendant quinze jours, cinquante personnes vont vivre là-haut à plus de trois mille mètres d'altitude, sans contact avec le reste de la terre. Aussi, depuis plus d'un mois, on prépare leur ravitaillement en bois, charbon, pommes de terre et conserves. Chaque jour, dix porteurs font l'ascension avec une charge de 45 kilos sur le dos. J'ai beau ne pas avoir l'entraînement de ces hommes que la montagne a vu naître, j'en suis encore à me demander comment ils font pour faire des escalades absolument à pic dans de telles conditions. Alors que, aidé par Gérard, notre guide, j'ai eu cent fois l'intention de ne pas continuer cette marche pénible de trois heures et demie... et ce sera bien autre chose lorsqu'il faudra transporter le matériel proprement dit (par exemple, les accus qui pèsent 60 kilos et le travelling 80 !)

D'ailleurs, une fois que le ravitaillement du « Requin » sera terminé, il leur faudra accomplir le même travail pour « Le couvreur » qui se trouve à une hauteur et demie de marche plus haut (temps donné par le guide !). Reour sans incident. Après cet exploit (sic), je n'ai plus du tout le vertige, mais je ne sens plus mes jambes. En outre, nous



Le studio face au Mont Blanc...

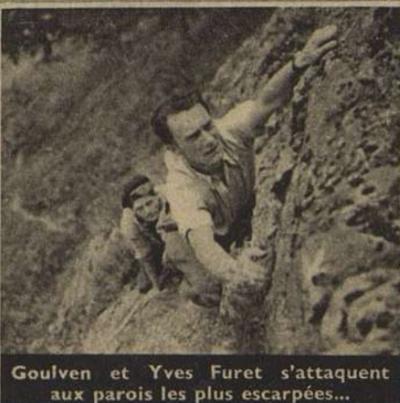
L'ingénieur du son a apporté le parasol d'un café de Chamonix.

...un travelling au-dessus du vide.

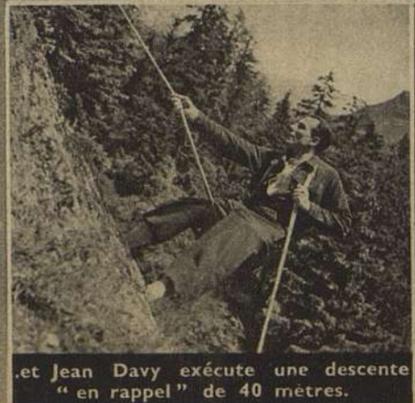
Roger Pigot, en compagnie d'Irène Corday, monte paisiblement vers le rocher d'où il tombera deux heures après.



**Ils ont accompli des prodiges...**



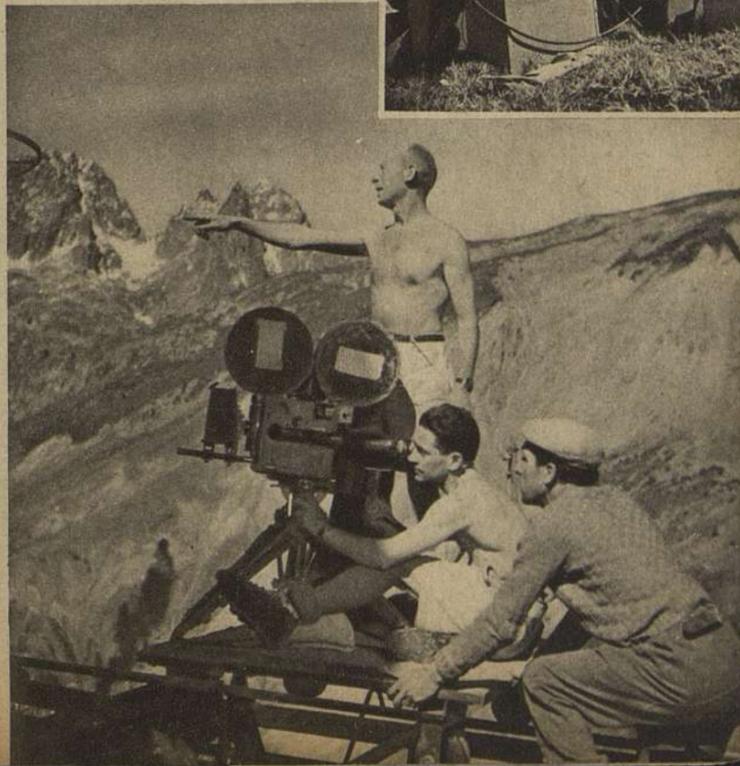
Goulven et Yves Furet s'attaquent aux parois les plus escarpées...



...et Jean Davy exécute une descente « en rappel » de 40 mètres.



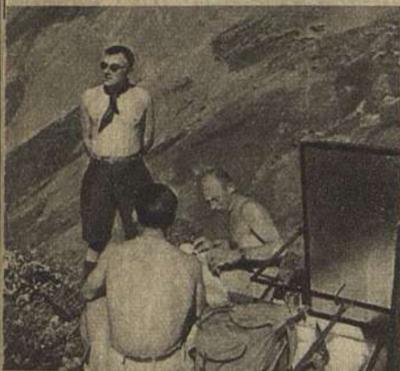
C'est à dos d'homme que les machinistes parisiens portent le travelling (80 kg.).





Maurice Baquet et Guy Decombe "miment" le combat des vaches pour attirer l'attention des figurants que Daquin invective.

Parce qu'il a le vertige, Louis Daquin reste toujours le dos au vide.



sommes trempés jusqu'aux os, car j'ai oublié de vous dire que depuis le matin il neige. En plein mois de juillet, cela paraît invraisemblable... Le métier de reporter n'a semble de moins en moins drôle.

**SAMEDI.** — Pour nous reposer, le directeur de production Louis Wipi nous annonce que nous partons vers les petites montagnes... les « montagnes à vaches »... Ah, les vaches ! (ne vous méprenez pas sur le sens de cette exclamation, elle s'adresse exclusivement aux bovidées valaisannes).

Nous allons assister au traditionnel combat qui met en présence les plus féroces bêtes à cornes pour l'élection de leur « Reine »... La « Reine des vaches » ! Trois heures de marche (c'est évidemment la moyenne dans la région) et nous arrivons aux cols de Charamillon (1.850 m.) et de Balme (2.050 m.) où a lieu la bataille. Nous grillons littéralement, Serge ressemble à un homard cuit et, quant à moi, j'ai l'impression que ma peau va éclater. D'habitude les vaches se battent pour l'honneur, cette année, il n'en aura pas été de même, car, finauds et rapaces, les paysans ont exigé que leurs vaches soient payées comme des figurantes ! Mieux, Maurice Baquet devant se faire traîner par un veau, son propriétaire a exigé 2.000 francs. Jacques Dufilho fait remarquer qu'à ce prix-là on aurait pu le manger ensuite, surtout qu'à deux heures de l'après-midi le ravitaillement n'est pas encore arrivé... A ce propos, Guy Decombe trouve un sous-litre pour « Premier

On dit souvent de certains auteurs qu'ils écrivent avec leurs pieds. Les jambes de montagnard de Frison Roche peuvent-elles nous rassurer sur la qualité sportive de son œuvre ?

de cordée »... « Un film de jeunesse ! ». Sous la conduite d'Athanas, le plus parisien des électriciens de studios parisiens, la « soupe » arrive à trois heures !... Les mules sont tombées en panne et l'une d'elles s'est emballée, précipitant assiettes et couverts dans un gouffre ! Joyusement, tout le monde mange dans le même plat. A part l'ingénieur du son, Pierre Calvet, qui s'est vu bousculer par la « Reine des Vaches », qui ne voulait pas être interviewée par le micro ; et la script-girl, Charlotte Pecqueur, qui a reçu, dans la partie la plus charnue de son individu, une ruade du veau de Maurice Baquet, aucun incident n'est à déplorer ce soir. Pourtant je trouve de plus en plus que le métier de reporter est bien difficile dans les Alpes.

**DIMANCHE.** — Toujours les vaches ! Mais de nouveaux arrivants doivent être initiés aux joies de l'alpinisme. Aussi, nous suivons les sympathiques Jean Davy, Marcel Delaire et Fernand Rine à « l'école d'escalade » où ils vont faire leurs premiers pas sous l'œil critique d'Yves Furet, Jérôme Goulyven et Irène Corday, dont la présence n'est pas utile au « studio ». Voulant suivre l'exemple d'Yves Furet, Jean Davy tente sa première « descente en rappel », mais il « dévisse » à deux mètres du sol et inaugure ainsi son tribut à la roche, par une magnifique écorchure aux genoux. Cette démonstration nous suffit... Le soir même, nous retournons vers Paris nous reposer enfin et soigner nos coups de soleil... Et dire que peut-être les futurs spectateurs de « Premier de cordée » penseront : « Ils ne risquaient rien... au cinéma tout est truqué ! »

**LUNDI.** — Nous sommes rentrés à Paris, pour apprendre, par un télégramme, que Roger Pigot avait fait une chute de dix mètres et s'était brisé l'humérus droit !...

Reportage photographique de SERGE.

G. B.



## ROSINE LUGUET SE MARIE ET QUITTE LE CINÉMA

**R**OSINE LUGUET porte un nom qui ne trompe pas sur ses origines... Il est vrai qu'il y a bien Jourdan et Jourdan : Louis et Pierre. L'un porte un pseudonyme, l'autre son nom de famille...

Rosine est la fille d'André Luguet.

Elle se marie contre le gré de son père... car il paraîtrait que ce mariage mettrait fin à sa carrière théâtrale et cinématographique...

Il y a quelques années, André Luguet s'opposait à ce que sa fille suivît la carrière théâtrale...

Aujourd'hui, il la boude parce qu'elle va quitter le théâtre.

Que lui a donc fait son genre ?...

## LOUISE CARLETTI S'ENDORT SUR UN BANC COMME UN CLOCHARD

**L**OUISE CARLETTI s'est assoupie sur un banc...

Un banc de square ? Comme un clochard ? Sous les yeux de tous les passants... Il y aurait là une simplicité surprenante, si c'était vrai. Non, Louise Carletti dort ainsi dans son jardin.



Le Vigan se débat à la barre des témoins.



Fernandel est porté en triomphe comme un héros national.

## FERNANDEL EST TRAQUÉ par une bande de gangsters

C'est un nouveau Fernandel qui apparaît dans « Ne le criez pas sur les toits ».

Non pas le Fernandel sensible et tendre d'« Angèle », mais un Fernandel imprévu, sous les traits d'un aide de laboratoire, d'un chimiste, de l'assistant d'un grand savant qui a découvert une formule chimique capable de révolutionner le monde : un Fernandel dont la nature comique fait contraste avec le rôle sérieux qu'il a à jouer et les événements dramatiques auxquels il est mêlé...

A chaque moment ce contraste opère sur les facultés et provoque automatiquement le rire... C'est là, semblerait-il, la vraie formule de la comédie. Tous les gags du film procèdent de cette formule et donnent les plus heureux effets.

La conception même du film n'échappe pas au contraste : c'est un film policier interprété par un comique.

Fernandel n'est pas le policier, mais la victime. Il est né avec une tête de victime. Le pire qui puisse lui arriver est la mort de son vénérable maître et le bruit circule que ce

dernier lui a légué la fameuse formule de son invention...

La victime est toute désignée pour le groupe de gangsters qui veut absolument s'emparer de la formule...

C'est alors que les mésaventures se succèdent. Fernandel ne possède pas la formule en réalité. Pour éviter tous les ennuis, il a beau protester qu'il ne l'a pas, personne ne veut le croire. Il passe pour un gangster, pour un fou, puis finalement pour un héros...

La seule personne qui voit clair dans cette épique fantaisie, c'est une jeune journaliste que Fernandel a, un soir, la surprise de rencontrer dans sa chambre. Et c'est grâce à elle qu'il se tirera d'affaire...

« Ne le criez pas sur les toits » est un film de mouvement, un film varié avec des rebondissements multiples, où des acteurs de tempérament très divers s'opposent : Fernandel et Le Vigan, par exemple, Meg Lemonnier qui, depuis plusieurs années semblait boudier le cinéma, Jacques Varennes et Paul Azais, Bélières, Arius et Georges Lannes, etc.



Victime du secret professionnel...

*Ne le criez pas sur les toits*

(Photos S. N. E. G.)



Fernandel se laisse attendre...



...par Meg Lemonnier.

# UN ATELIER D'ARTISTE TRANSFORMÉ EN STUDIO

Pour tourner "en sonore" il faut décrocher le téléphone...et le voisin du dessus arrête sa machine à coudre !



Un plateau comme un autre...

A deux pas de la place des Ternes, on tourne dans le plus petit studio de Paris. Le plateau mesure 80 mètres carrés et le plus haut décor ne doit pas dépasser 3 m. 50... Quant au travelling, pour avoir du champ, il faut que les rails sortent sur le palier. Mais, ce ne sont pas là les plus gros inconvénients de ce studio miniature, où, en réalité, on peut tourner beaucoup de choses. La quantité d'électricité allouée aux projecteurs qui en sont un des plus beaux ornements est de 75 ampères... Et la C.P.D.E. ne veut pas reconnaître (sic) que, nécessairement, il en faudrait un peu plus. D'autre part, ce studio étant installé dans un ancien atelier d'artiste, la verrière laisse passer tous les bruits : chants d'oiseaux, sonnerie du téléphone, machines à coudre du voisin, et crépitements de la pluie sur les vitres. Aussi, l'ingénieur du son a-t-il exigé la pose d'un épais velum... Mais les points de textiles sont rares comme les beaux jours ! Heureusement pour les réalisateurs de « Défense passive », la providence des cinéastes est venue à eux... sous l'aspect du directeur du music-hall de l'Étoile. Et c'est ainsi que Sinoël, Duvalleix et Germaine Reuver ont joué « sous » un rideau de scène !... Voilà qui est original et qui pourrait servir de gags à une revue burlesque !

...Mais on a tout juste la place de passer entre le décor et le mur de l'atelier, pour maquiller Sinoël.

(Ph. Grano.)



## LE MÉTRO A ROULÉ UNE NUIT ENTIÈRE

Lundi dernier, le métro Place-des-Fêtes est resté ouvert toute la nuit. Toute la nuit, une rame a circulé d'une extrémité du quai à l'autre. Des gens se pressaient dans les escaliers, dans les couloirs, se heurtaient à l'employé à qui est confiée la garde du portillon, réclamaient le passage à grands cris, et un énergumène, plus pressé que les autres, bousculait l'employé et courait sur le quai.

La même scène se déroula plusieurs fois. C'était toujours les mêmes gens pressés et

le même énergumène qui finit par prendre son métro.

La rame était pleine. Des retardataires, partis sans doute dans un voyage dans l'immobilité... car le métro n'allait pas loin... Deux cents mètres et il revenait à quai.

L'énergumène, au milieu d'eux, se mit à chanter... On l'écouta, étonné. On l'écouta comme on écoute généralement un plaisantin ou un mendiant... le contrôleur le laissa faire... La nuit, le métro connaît des mœurs nouvelles...

Pas toutes les nuits... Le cinéma ne s'empare pas du métro toutes les nuits...

Il y a quelque temps, la station Cité avait été ainsi mobilisée.

Ce soir-là, c'était celle de Place-des-Fêtes, où l'on tourna une scène de *Bonsoir mesdames bonsoir messieurs*, avec Jacques Jansen...

Le grand escalier d'accès fut illuminé de petits projecteurs. Il fallut plus d'une heure pour les accrocher à la voûte... Le matin, à 5 h. 30, ils n'étaient pas encore enlevés, et les employés pressaient les cinéastes de le faire. « Le public arrive, disaient-ils, dépêchez-vous ! »

Roland Tual dépensa toute son activité à la mise en scène... animant une figuration qui, bien qu'habituelle à circuler dans le métro, ne savait plus comment se tenir, parce que la caméra la lorgnait. Ce qui prouve qu'il est très difficile d'être naturel quand on joue la comédie.

La caméra fut dressée sous la voûte, puis montée dans un wagon où chantait l'énergumène qui n'était autre que Jacques Jansen.

(Photos Serge.)

L'employé de métro engagé comme figurant reçoit de Roland Tual une leçon de cinéma



Voici comment tenir le portillon.



Mais Jacques Jansen passe quand même

## A l'intérieur de la rame...

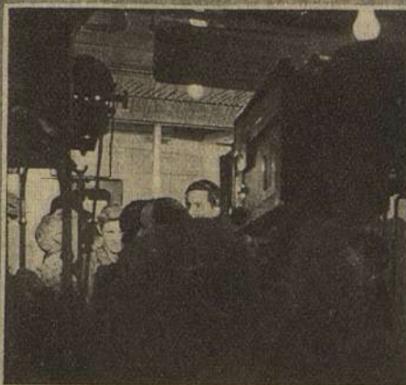


On maquille.



Jacques Jansen chante.

La caméra est à son poste.



Un ouvrier met le courant.

# VOTRE AVENIR est DANS LE CINÉMA



## LE RÉGISSEUR

C'est lui qui engage la figuration et les petits rôles; il s'occupe de l'organisation matérielle du film. Il doit être homme d'action, débrouillard et surtout avoir bon caractère et des ailes aux talons.

DANS toutes les industries, il existe un homme qui n'est pas le patron et avec qui cependant il faut compter. Un sourire, un compliment, une amabilité, on le met dans sa poche. Parce qu'il n'est justement pas le patron, on peut le soudoyer; parce qu'il n'est pas le patron, on peut tout lui dire; parce qu'il n'est pas le patron, il promet beaucoup; parce qu'il n'est pas le patron, il peut revenir sur les décisions, il peut confirmer les lois en créant des exceptions. Il a, sans qu'il paraisse, tous les pouvoirs, car il a, à un moment donné, sa minute, la minute où il décide...

On tourne un film. L'équipe est formée. Qui est l'éminence grise?

### LE RÉGISSEUR

Le régisseur est la providence d'une production; celui qu'on prie et qui exauce. L'un d'entre eux s'appelle Dieu. Il y aurait beaucoup de prétention dans ce nom si celui qui le porte n'était pas régisseur.

Le régisseur est si bien considéré qu'il est le seul à posséder un ciel appelé: la Régie. Quand une troupe part en extérieurs, le premier soin du régisseur d'extérieurs — c'est une fonction spéciale — est d'ouvrir un P.C., de s'y installer et de là dominer la situation... A la régie, le régisseur admet de temps en temps le metteur en scène, le directeur de production, le comptable quelquefois, s'il n'y a pas de place ailleurs. Il est le maître...

...Mais un maître qui reçoit des ordres de tout le monde.

Car au fond, et c'est là qu'on aperçoit l'ingratitude du rôle, les prières sont des ordres.

Un metteur en scène a parfois des exigences de femme; il lui faut tout à coup un portrait de Catherine de Médicis; ce n'est pas demain, mais tout de suite...

Il fait venir le régisseur... qui accourt en sueur, le souffle court, les yeux hors de la tête, les épaules tendues.

## MAQUILLEUR

Il faut pour le devenir passer par l'école de maquillage; autrement dit travailler sous les ordres d'un maquilleur.

## COIFFEUR

Les connaissances du métier suffisent.



Coiffeurs et maquilleurs se complètent pour préparer l'artiste à se présenter devant la caméra.



— Mettez-moi un portrait de Catherine de Médicis sur la cheminée.

Ca n'a pas été: « Avez-vous un portrait... Tâchez donc de me trouver... » ou: « Il me faut un tableau, de préférence une Catherine de Médicis. »

Le régisseur pour ne pas changer pousse un rugissement.

Où voulez-vous que j'en trouve!

Il tourne les talons, par habitude, et part à la recherche de l'impossible; pour certains d'entre eux à la recherche d'un objet qu'ils ne connaissent même pas. Le régisseur est débrouillard mais pas un puits de science... Combien savent qui est Catherine de Médicis?...

Une heure après, il revient avec un tableau... Le metteur en scène juge de l'effet produit sur la cheminée sans se préoccuper de savoir s'il représente bien Catherine de Médicis.

Il y a quelque temps, Marcel L'Herbier demandait à son régisseur une tombée de neige.

— Prenez du coton!

Du coton? Aujourd'hui!

Le régisseur après avoir fait égorger une centaine d'oies est revenu deux jours après avec un duvet floconneux... en abondance.

Sur le plateau, le régisseur est comparable au taureau dans l'arène. Quand le metteur en scène cesse de lui poser des banderilles, il a sur le flanc, l'accessoriste, chargé sous ses ordres de pourvoir les décors de tous les objets même les plus saugrenus qui le complètent; il a le directeur de production naturellement; il a les figurants.

C'est lui qui est chargé de recruter la figuration et les tout petits rôles...

Tous les sourires des figurants sont pour lui. Après vingt ans de métier, il y croit encore...

Les hommes lui paient à boire, mais jamais au studio...

Il possède un carnet d'adresses remarquable, où sont inscrits les noms de tous les figurants professionnels de la place et les numéros de téléphone d'un monde extraordinairement varié qui irait du marquis jusqu'au clochard à ce dernier pouvait avoir le téléphone.

Toute la valeur du régisseur est consignée dans ce carnet; toute sa rapidité d'exécution est fonction du nombre de pages couvertes et de l'exactitude des adresses.

Somme toute, le grand talent d'un régisseur est de posséder un carnet universel...

A la fin de la journée, le régisseur se retranche dans son bureau et, devant des liasses de billets de cent francs, commence à les distribuer. C'est la paye.

Rien n'est plus désobligeant que cette hoare-là... Autour de lui c'est l'énerverment d'une fin de journée, l'impatience de mettre dans sa poche quelques francs, et les éternelles discussions qui naissent à propos des cachets: « Vous m'avez promis tant... Celui-ci touche plus que moi. »

A dix heures du soir, le régisseur prépare la journée suivante... baignant toujours dans la sueur...

Il est sous pression pendant la durée du film. Quand le film est terminé, on croit qu'il va exploser. Eh bien! non, il recommence ailleurs...

### L'EMBEILLISSEUR

Le maquilleur joue un rôle prépondérant. Il a la responsabilité des visages, des masques. A son gré, ou selon son talent, il embellit ou enlaidit une artiste.

Dans le cinéma français, tous les maquilleurs sont russes comme, d'ailleurs, les photographes.

Jamais ils n'ont appris leur métier au cours du soir, mais par nécessité, un beau jour, l'occasion se présentant. Quelques-uns sont d'anciens acteurs... ou danseurs... de grande réputation.

Ils ont, au cinéma, colonisé l'emploi de

maquilleur, comme avant-guerre, ils avaient colonisé celui de chauffeur de taxi.

Ils ont un don, reconnaissons-le, et nous sommes désormais tant habitués à eux que nous trouvons exceptionnel et inquietant d'en rencontrer qui ne sont pas russes...

Les maquilleurs jouent un rôle si important, que les vedettes se sont attachés des maquilleurs. Marie Bell, par exemple, ne jure que par Serge Gléboff. Il l'a, au reste, fort avantage dans son dernier et malheureux film « Vie privée ». Quelques jours après la première, elle lui envoyait un billet de mille francs en reconnaissance. Si elle avait attendu quelques mois encore, elle ne l'aurait jamais envoyé, car elle aurait compris que le maquillage n'était pas tout dans un film pour encourager les producteurs à offrir de nouveaux contrats.

Un maquilleur possède une trousse bourrée de flacons, de tubes, de pinceaux, de ciseaux, de faux cheveux tressés de tons divers. Il les achète de sa poche... On l'engage avec tout son armement. A l'heure actuelle, ils sont très ennuyés, car les produits de maquillage sont fort rares. Qu'on cherche la glycérine, par exemple, pour remplacer les larmes!... Il ne faut pas croire que les artistes pleurent aussi facilement qu'ils le disent.

Le maquilleur connaît tous les secrets des visages de nos vedettes. Ils sont tenus par le secret professionnel, sans quoi nous sau-



## ARCHITECTE-DÉCORATEUR

C'est un métier très spécial. Il faut savoir bâtir comme un architecte, savoir peindre et dessiner comme un décorateur et connaître toutes les lois qu'exige la construction d'un décor de cinéma.



rions que telle vedette a le nez légèrement de travers, la joue gauche plus creusée que la droite, le front ridé, etc.

Le principal, en définitive, est qu'on ne le voie pas à l'écran.

A côté du maquilleur, signalons la présence du coiffeur et du perruquier. Au lieu d'exercer leur art dans une boutique, ceux-ci l'exercent au studio... Le cadre change, pas le métier.

### L'HABILLEUSE

Elle est l'indispensable domestique de la vedette. Elle est à sa merci.

— Passez-moi mes cigarettes... passez-moi mon mouchoir... allez me chercher mon manteau... ôtez-moi mon manteau... je n'ai plus d'allumettes.

En résumé, quand elle a vêtu et dévêtu la vedette, elle devient une sorte de régisseur personnel. Et, cependant, elle a à s'occuper des autres, même des figurants.

L'habilleuse doit être couturière. Son métier est ingrat, car une femme en général, une vedette en particulier, change de taille tous les jours. Il faut donc chaque matin rajuster les costumes sur le dos des artistes...

Quand le film est terminé, ceux-ci lui doivent bien une dédicace!

### L'ARCHITECTE-DÉCORATEUR

L'architecte décorateur n'est sur le plateau qu'en touré de plâtres et d'hommes vêtus de blouses blanches. Il est toujours où n'est pas un metteur en scène. C'est lui qui conçoit les décors. Il les dessine, en fait des maquettes et les construit.

Il ne suffit pas, pour réussir, d'être simplement architecte. Ce titre implique la connaissance des matériaux en usage et l'art de les faire tenir en équilibre.

Au cinéma, il faut encore tenir compte des raccourcis, des perspectives, des truquages employés.

La construction des décors nécessite l'apprentissage d'une technique spéciale...

(A suivre.)

Jean RENALD.

(Ph. Grano et Serge.)

## L'HABILLEUSE

Ce métier ne demande aucune capacité spéciale, c'est une affaire d'exercice. Il faut être docile et savoir coudre.

Wolf  
Albach  
Retty



Le beau jeune premier dans toute l'acception du terme... Des yeux rieurs, une chevelure impeccable, des traits réguliers, toujours détendus par un fin sourire... Il était fait pour jouer les séducteurs. Il n'y a pas manqué.

On le vit dans « Scandale à Vienne » et dans « Sept années de poisson », dans l'opérette et dans le comique. Il fut l'élégant partenaire de Marika Rokk, dans « La danse avec l'Empereur ». Sous la coupe du complet moderne ou sous le brillant uniforme des officiers impériaux, Wolf Albach-Retty a toujours aussi belle prestance. Ses aventures sont celles du cœur; hier dans « La Perle du Brésilien », demain dans « Rêve blanc » et « Grand Hôtel »...

On le trouve entouré d'un essaim de jolies filles n'ayant d'autre souci que celui de faire son choix. C'est « le prince charmant » de la légende moderne...

(Photo Tobis.)

# Au Bonheur des Dames



Blanchette Brunoy, une petite provinciale qui se mettra vite "à la page".

EN écrivant sa fameuse série des Rougon-Macquart, Emile Zola n'a pas seulement fait l'histoire d'une famille, il a voulu faire aussi la peinture d'une époque. C'est sans doute aujourd'hui ce qui reste de plus solide de son œuvre un peu touffue; c'est par là que ses romans gardent encore une puissance certaine.

Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu naître beaucoup de choses. Des meilleures et des pires. Dans tous les domaines, il a apporté des innovations. Il fut essentiellement le siècle du progrès, avec tout ce que ce mot comporte parfois d'inquiétant, car l'on ne peut juger ses effets qu'à l'usage. En ce sens, il est une scène du *Bonheur des Dames* qui ne manquera pas de « porter » sur le public. C'est celle où M. Mouret, à l'inauguration de ses nouveaux établissements, prononce devant son personnel une petite allocution, en vérité pleine de prédictions, dont nous pouvons mesurer rétrospectivement la justesse.

Le sens social de l'œuvre de Zola apparaît là. Il faut savoir gré à la « Continental-Films » de ne pas l'avoir négligé. Sous l'in-

trigue qui oppose deux hommes aux conceptions différentes, sous l'attachante histoire d'une petite provinciale courageuse et confiante, il y a un problème beaucoup plus vaste: celui du progrès lui-même créant des choses nouvelles sur la ruine des anciennes. Aucun enfantement, et surtout celui-là, ne se fait sans douleur.

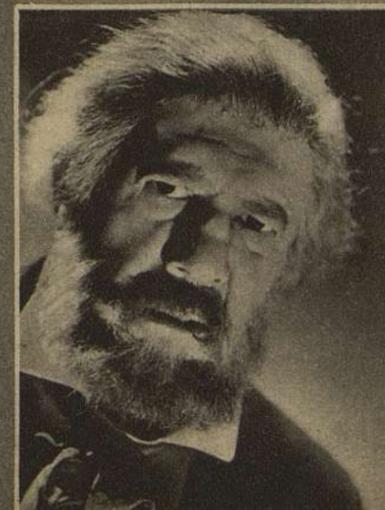
Ce n'est pas par un simple symbole que le vieux Baudu est écrasé à la fin du film. C'est une réalité que bien des hommes ont pu saisir autrefois et dont les exemples sont toujours sous nos yeux. Chaque œuvre nouvelle en tue quelque autre dont la tâche est finie ou la forme périmée.

Cette opposition entre les hommes, dans le sujet, nous la retrouvons dans l'interprétation, entre les acteurs. Michel Simon et Albert Préjean: deux « types » dont on a habilement amplifié les contrastes, incarnent respectivement le vieux négociant attaché à la tradition et le jeune directeur aux audacieuses entreprises. Leur carrière, leur talent étaient des garanties de réussite.

Jean DORVANNE.



Albert Préjean, M. Mouret, un directeur aux idées neuves.



Michel Simon a composé son personnage avec un relief saisissant.



Albert Préjean et Jean Tissier devant la maquette des nouveaux magasins Mouret.

(Photos Continental-Films.)

**CINÉ-MONDIAL**  
**RÉDACTION et**  
**ADMINISTRATION**  
 55, Champs-Élysées  
 PARIS-8<sup>e</sup>  
 Téléphone :  
 BALzac 26-70

# CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

**CINÉ-MONDIAL**  
**ABONNEMENTS :**  
 Six mois . . . . . 100 fr.  
 Un an . . . . . 195 fr.  
 Compte C. P. 1478-05

## Le Coin...

Cette semaine, au studio :  
**Battes Chaumont.** — Un seul amour. Réal. : P. Blanchard. Régie : Michaud. S. N. E. G.  
**Vautrin.** Réal. : P. Billon. Régie : Jim. S. N. E. G.  
**St-Maurice.** — Le ciel est à vous. Réal. : J. Grémillon. Régie : Jaffé. Films Raoul Ploquin.  
**François 1<sup>er</sup>.** — La Malibran. Réal. : S. Guitry. Régie : Peltier. Sirius.  
**Pathé-Joinville.** — Je suis avec toi. Réal. : H. Decoin. Régie : Saurel. Pathé.  
**Epiny.** — Voyage sans espoir. Réal. : Ch. Jaque. Régie : Pillion. Films Rogor Richebé.  
**Studios de la Victorine à Nice.** — Les petites filles du quai aux Fleurs (ex Cinq petites filles). Réal. : M. Allégret. C. I. M. E. P.  
**Béatrice devant le désir.** Réal. : J. de Marguenat. C. I. M. E. P.  
**Studios de la Nicéa.** — La boîte aux rêves. Réal. : J. Choux. Scaléra.  
**En Extérieurs :** Premier de cordée, à Chamonix. Pathé.

**On prépare :**  
 La première femme (ex-Eveil du cœur). D'après un scénario de J.-P. Frogerais, Bernard Deschamps prépare ce film, qu'il mettra en scène au début du mois d'août. Une vingtaine de jours sont prévus pour le tournage au studio Eclair, et la durée des extérieurs dans l'Yonne sera d'un mois environ. G. Rollin, R. Génin, Desailly, G. Andrieu, S. Dehelly et A. Lefaur seront partie de la distribution. S. I. G. M. A. 14, av. Foch.  
 Le Camélia blanc. Ce film, qui sera mis en scène par Guillaume Radot, d'après un scénario de F. Vincent-Bréchignac, rentrera en studio dans le courant du mois. A la régie : Georges Testard. Il est inutile de se déranter pour le moment. U. T. C., 62, rue Pierre-Charbon.  
 La Rabouilleuse. D'après un roman d'H. de Balzac, Fernand Rivers travaille à la préparation de ce film qui débutera dans le courant du mois de septembre. Saturnin Fabre et Fernand Gravy sont déjà engagés pour tenir les rôles principaux.

## L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE... du Figurant

## JAN LE STROPIAT à la Comédie des Champs-Élysées

En choisissant pour son premier spectacle cette pièce d'Adrien Trahart, le Groupement d'Art Dramatique Jean Guilhène, nous montre sa volonté de consacrer son activité à des œuvres dignes d'intérêt. Rien n'a été épargné pour faire de *Jan le Stropiat*, une manifestation capable de retenir l'attention.  
 En écrivant cette pièce, Adrien Trahart s'est inspiré d'un épisode de l'Enfer, de Dante, consacré aux amours tragiques de Francesca da Rimini et de Paolo Malatesta.  
 Dans l'Italie du XIII<sup>e</sup> siècle, en Romagne, étaient deux maisons également grandes : les Malatesta gouvernaient Rimini, le vieux seigneur de Polenta, Ravenne. Et parce qu'elles étaient grandes, « eurent guerre ensemble, de laquelle elles firent paix ». Afin de la mieux affermir, Giovanni Malatesta prit pour femme la jeune Francesca, fille de Guido de Polenta « dame très belle, de corps et de joyeux semblants ». Mais, s'il était un homme de cœur franc, Giovanni avait un visage rude ;

il boitait, et cela lui valait d'être appelé « Jan le Stropiat », bien qu'il fût homme d'armes plus qu'aucun autre. Aussi Francesca se prit-elle d'amour pour son beau-frère Paolo dont le physique lui valait le surnom d'Il Bello, et lui s'éprit d'elle. Ces amours ne pouvaient que les mener, tous deux ensemble, vers la mort... Surpris par Giovanni, Paolo et Francesca périrent de sa main.  
 Il semble qu'Adrien Trahart se soit surtout intéressé à Giovanni Malatesta, qui est devenu le personnage principal. Ainsi conçue, sa pièce est pleine de force et de grandeur. Elle est écrite dans une langue vive où se mêlent la prose et les vers. Malheureusement, l'auteur n'a pas été servi par son metteur en scène, Vanderic, à qui l'on devait l'excellente présentation du *Boulevard de la Route*, n'a pas trouvé le style qui convient à l'action.  
 Quoi qu'il en soit, la pièce d'Adrien Trahart, mérite la faveur du public.



PRIMROSE PERRET, la jeune interprète de plusieurs films et pièces de théâtre et qui vient de reprendre à l'Apollo le rôle de Suzy Carrier dans "La Dame de Minuit".

## LES DISQUES

### D'ANNETTE LAJON INVISIBLE A LA PRÉSENCE DES MUSIQUES

DANS le soleil, cachée dans un massif de rhododendrons, la musique du phono est pareille à une pluie fanaisée, toute en gouttelettes irisées. Chansons où s'inscrivent parfois les taquineries aigües d'un couple de chardonnets.  
 Tout d'abord, c'est Mlle Annette Lajon dans *Les fleurs sont des mois d'amour* et *Tu grandis trop vite* (PA 2100) ; l'appréhension en écoutant la voix pure, b'en modulée de l'adroite chanteuse, les temps prochains de la télévision. Sur scène, en effet, Mlle Lajon a l'air d'une bourgeoise très popote qui voudrait jouer à la grande dame. Dans mon jardin, je peux la recevoir tout à loisir.  
 Au contraire, la sémillante Betty Spell me fait regretter sa présence car elle anime de façon trop impérieusement personnelle *Ca fait sport* et *Moustache-Polka* (Columbia DF 2908) pose que l'on ne regrette pas de l'avoir à une portée musicale tout auprès de soi.  
 Fernandel est moins trépidant. On sait que cet artiste descend du cheval ; ce n'est en tout cas pas un trotteur, mais un de ces solides perchonneurs qui vont sans se presser, d'une allure égale, en hichant ça et là des sonorités mesurées. C'est ici *La Fille du Teinturier* et *Attente* (Columbia DF 2928) qui montent doucement la côte et qui finissent tout de même par vous entraîner.  
 Jacques Pills est encore un chanteur qui ne gagnera rien à la télévision. Il a le geste lourd d'un oiseau aux ailes mouillées. Mais dès qu'on ne le voit plus, sa voix redevient allée et froffronte le plus heureusement avec le *Soleil a brillé* et *Sérénade swing* (Columbia DF 2873).  
 J'ai gardé Damia en réserve, comme une bonne bouteille de grand cru, celui de la comète. A dire vrai, cette chanteuse ne date pas de si loin, mais c'est le privilège des appellations contrôlées (les vraies... ne pas confondre) de rester éternellement jeunes... Je vous défie, si vous avez un peu de vague à l'âme, de ne pas être ému par le *Petit manège* et surtout par *Je rêve* (Columbia DF 2930).

## LES BONS PROGRAMMES

Du 28 juillet au 3 août.		Du 4 au 10 août.	
Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir, Roq. 19-15, F. M.	Bar du Sud.	Clôture annuelle.	Clôture annuelle.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, Pro. 84-84, Fermé mardi.	Le Baron Fantôme.	Le Baron Fantôme.	Le Baron Fantôme.
Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 52-70, P. 16 à 23 h. F. mardi.	La Farce tragique.	La Farce tragique.	La Farce tragique.
Berthier, 35, bd Berthier, Gal. 74-15, Fermé mardi.	L'Affaire Laigage.	Le Mistral.	Le Mistral.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Élysées, Ely. 42-33, Fermé mardi.	La Main du Diable.	La Main du diable.	La Main du diable.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte, Dan. 12-12, Fermé vendredi.	Le Chant de l'Exilé.	Marie Martine.	Marie Martine.
Bruno, 133, boulevard Saint-Antoine, Did. 04-67.	Retour de flamme.	Signé Illisible.	Signé Illisible.
Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89, Fermé vendredi.	La vie de Rembrandt.	La vie de Rembrandt.	La vie de Rembrandt.
Cinécan, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50, Fermé vendredi.	6 Petites Filles en blanc.	La Grande Marnière.	La Grande Marnière.
Cinéma des Ch.-Élysées, 118, Ch.-Élysées, F. vendredi.	Goupi-Mains-Rouges.	Goupi-Mains-Rouges.	Goupi-Mains-Rouges.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33, F. vendredi.	L'Assassin à peur la nuit.	L'Enfer du jeu.	L'Enfer du jeu.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée d'Antin, F. vendredi.	Une Vie de Chien.	Une vie de chien.	Une vie de chien.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52, Fermé mardi.	Le Chant de l'Exilé.	Marie Martine.	Marie Martine.
Cinéphone Ch.-Élysées, 36, Ch.-Élysées, Fermé mardi.	Taras Boulba.	Le Voile bleu.	Le Voile bleu.
Cinéphone Montmartre, 5, boulevard Montmartre, Opé.	Ces voyous d'hommes.	Les Deux gamines.	Les Deux gamines.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17, Ferm. m. et vend.	Mistral.	Capitaine Tempête.	Capitaine Tempête.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43, Fermé mardi.	Le Capitaine Tempête.	La Grande Marnière.	La Grande Marnière.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 89-81.	Le Baron Fantôme.	Le Baron Fantôme.	Le Baron Fantôme.
Colisée, 38, Ch.-Élysées, Ely. 29-46, Fermé mardi.	Le Baron Fantôme.	Le Baron Fantôme.	Le Baron Fantôme.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Élysées, Fermé le mardi.	Mademoiselle Béatrice.	Mademoiselle Béatrice.	Mademoiselle Béatrice.
Ermitage, 72, Ch.-Élysées, Ely. 15-71, Fermé vendredi.	Ne le criez pas sur les toits.	Ne le criez pas sur les toits.	Ne le criez pas sur les toits.
Français, 36, bd Italiens, Pro. 33-88, Fermé mardi.	La Ville Dorée.	La Ville dorée.	La Ville dorée.
Gaumont-Palace, pl. Clichy, Mar. 56-00, Fermé Vendredi.	Des Jeunes Filles dans la nuit.	Des Jeunes Filles dans la nuit.	Des Jeunes Filles dans la nuit.
Helder, 34, bd Italiens, Pro. 11-24, Fermé vendredi.	Le Soleil de Minuit.	Le Soleil de minuit.	Le Soleil de minuit.
Impérial, 29, bd Italiens, Ric. 72-52, Fermé vendredi.	Ne le criez pas sur les toits.	Ne le criez pas sur les toits.	Ne le criez pas sur les toits.
La Royale, 25, rue Royale, Fermé vendredi.	Tragédie au Cirque.	Tragédie au Cirque.	Tragédie au Cirque.
Lord Byron, 122, Ch.-Élysées, Bal. 04-22, Fermé mardi.	Lec 2 Orphelines.	Lec 2 Orphelines.	Lec 2 Orphelines.
Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03, Fermé mardi.	Capitaine Fracasse.	Capitaine Fracasse.	Capitaine Fracasse.



La grande comédienne VALENTINE TESSIER est l'éminente interprète de "DUO", la célèbre pièce de Paul Géraldy, qui fait actuellement les beaux soirs du Théâtre des Ambassadeurs.

**LE JARDIN DE MONTMARTRE**  
 1, avenue Junot — Tél. MON. 02-19  
**TOUS LES JEUDIS, de 5 h. à 7 h.**  
 Assistez aux THÉS-SURPRISES  
 où vous rencontrerez les plus grandes VEDETTES DE L'ÉCRAN

**TH. DE L'AVENUE**  
 5, rue du Colisée  
**Dernières de LA VISITEUSE**  
 3 actes de Stève PASSEUR  
 La pièce qui ne laisse pas indifférent.  
 Fermeture irrévocable après la soirée du 1<sup>er</sup> août.  
 RÉOUVERTURE EN SEPTEMBRE  
 Loc. 11 à 18 h. - Tél. ELY. 49-34

## RIP... AILLE

Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19, Fermé mardi.  
 Marivaux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90, Fermé vendredi.  
 Max Linder, 24, bd Poissonnière, Fermé mardi.  
 Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02, F. m. et vendredi.  
 Moulin Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26, Fermé mardi.  
 Normandie, 116, Ch.-Élysées, Ely. 41-18, Fermé vend.  
 Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20, Fermé vendredi.  
 Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30, P. 15-23, F. m. Domino.  
 Portiques, 146, Ch.-Élysées, Bal. 41-46, Fermé mardi.  
 Radio-Cité Bastille, 5, Ig. St-Antoine, Dor. 54-40, F. mardi.  
 Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaîté, Dan. 46-51, F. mardi.  
 Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, Opé. 95-48, F. mardi.  
 Régent Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03, F. mardi.  
 St-Lambert, 6, r. Pécelet, Lec. 91-68, Fermé mardi.  
 Siffren Cinéma, 70 bis, av. Siffren, Fermé mardi.  
 Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon, Eto. 19-93, Fermé mardi.  
 Triomphe, 92, Ch.-Élysées, Bal. 45-76, P. 16-22, 30, F. v.  
 Vivienne, 49, rue Vivienne, Gut. 41-39, F. Mardi et Vend.

Monsieur des Lourdines.  
 Monsieur des Lourdines.  
 Malaria.  
 Forces occultes.  
 Le Chant de l'Exilé.  
 Au Bonheur des Dames.  
 L'implicable destin.  
 Domino.  
 Manon Lescaut.  
 Etoile de Rio.  
 Sergent Berry.  
 Goupi Mains-Rouges.  
 Les Ailes Blanches.  
 Abus de confiance.  
 Histoire de rire.  
 Cœur Immortel.  
 Une Vie de Chien.  
 Le Soleil de Minuit.

Monsieur des Lourdines.  
 Monsieur des Lourdines.  
 Malaria.  
 Le Ring enchanté.  
 Le Chant de l'Exilé.  
 Au Bonheur des Dames.  
 L'implicable destin.  
 Domino.  
 Marie Martine.  
 Ces voyous d'hommes.  
 La 13<sup>e</sup> enquête de Grey.  
 Goupi Mains-Rouges.  
 Le Loup des Malvencour.  
 Nostalgie.  
 Suis-je un criminel ?  
 Cœur immortel.  
 Une vie de chien.  
 Le Soleil de minuit.



La charmante vedette LINE NORO est coiffée par ALDO, spécialiste de la décoloration et Teinture, 2, rue de Séze. Tél. Opéra 75-58.

**Fernandel**  
*Ne le criez pas SUR LES TOITS*  
 UN FILM D'UN COMIQUE APRES-VIDE  
 Ermitage et Impérial

**HELDER VIVIENNE**  
*En double Exclusion!*  
 SOLEIL DE MINUIT  
 PIERRE BENOIT  
 BERNARD ROLAND

**MARIE-MARTINE**  
 LES PORTIQUES  
 CINÉ-OPÉRA  
 BONAPARTE

**Enregistrez vous-même sur disque**  
**Conservez votre voix,**  
 vos interprétations, et celles des vôtres

**APOLLO**  
 Tania FEDOR  
 Jacques VARENNES  
 Gilbert GIL Georges ROLLIN  
 Primrose PERRET  
**LA DAME DE MINUIT**  
 COMÉDIE DE Jean de LETRAZ  
 MAT. DIM. & FÊTES 15'

**COLISÉE**  
 AUBERT-PALACE  
 CLUB DES VEDETTES  
**LE BARON FANTÔME**

**MARIE-MARTINE**  
 GYRALDOSE  
 soins Intimes  
 Créalité CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COUREVOIE (Seine) V. 144 P. 107

**STUDIO THORENS**  
 15, Faub. Montmartre. - Tél. : Pro. 19-28

**AU MARIVAUX**  
 VENDREDI 6 AOUT, à 19 h. 30 précises, GRAND GALA, au profit des œuvres de LA MAISON DU PRISONNIER, organisé par les PRISONNIERS ASSOCIÉS. Au programme, sur scène : PAUL COLLINE et NOEL NOEL, dans leurs tours de chant. Vente aux enchères dirigée par JEAN WEBER. A l'écran : première du film « ADEMAL BANDIT D'HONNEUR », mise en scène de Gilles Grangier. Prix des places : 100 et 150 fr. Location au Marivaux.

la **Poudre de Beauté**  
**IBBS**  
 consacre votre élégance

**ROUGE-A LÈVRES**  
**RIVAL**  
 2 TONS VEDETTE  
 Rose Bonbon : pour BLONDE  
 Pois de Senteur : pour BRUNE  
 DANS TOUTES LES BONNES MAISONS - Gros 35, rue MARBEUF

# Ciné-

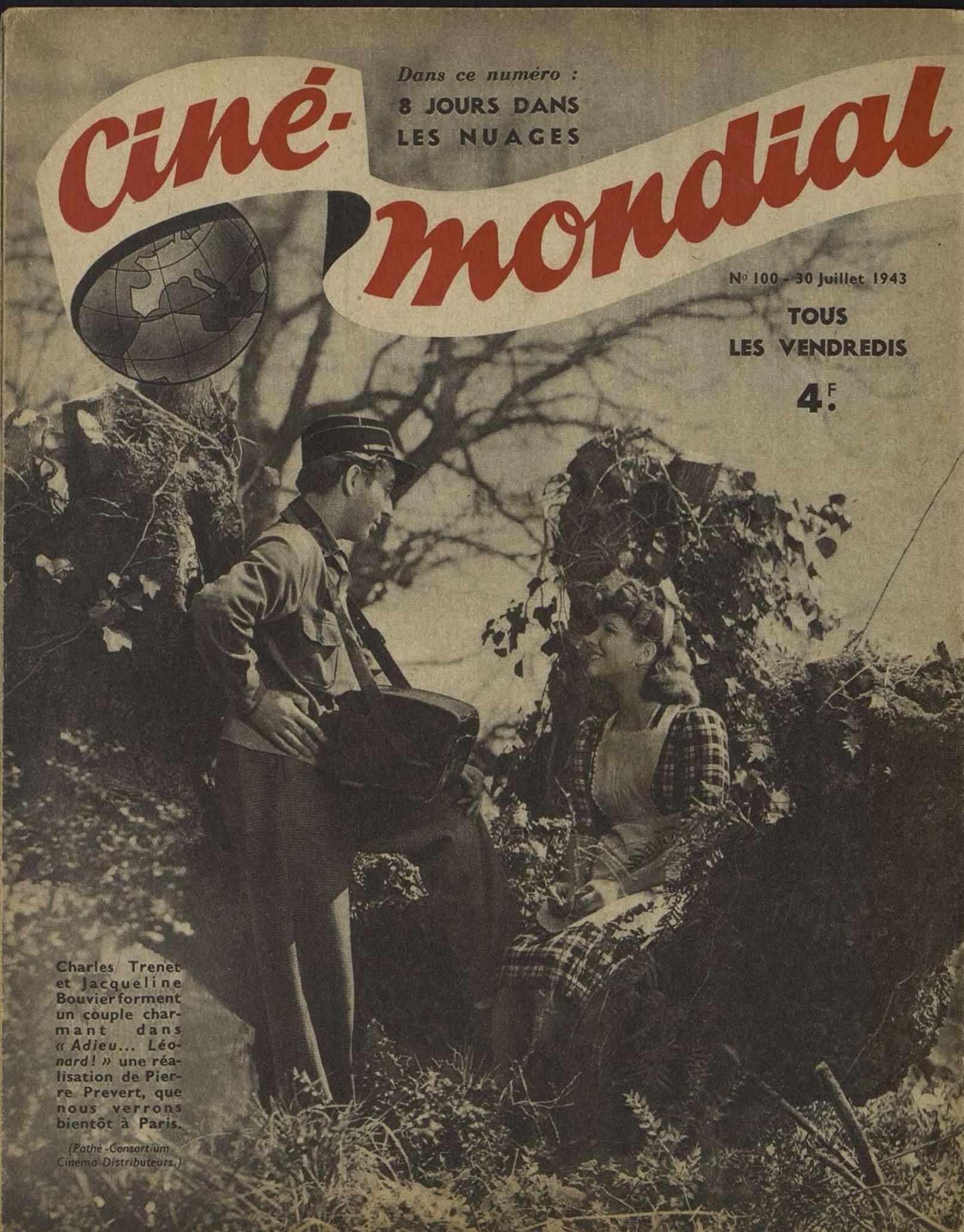
Dans ce numéro :  
8 JOURS DANS  
LES NUAGES

# Mondial

N° 100 - 30 Juillet 1943

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>.



Charles Trenet  
et Jacqueline  
Bouvier forment  
un couple char-  
mant dans  
« Adieu... Léon-  
nard! » une réa-  
lisation de Pier-  
re Prevert, que  
nous verrons  
bientôt à Paris.

(Pathé-Consortium  
Cinéma Distributeurs.)